

Principales tendances dans l'édition française de sciences humaines et sociales

Josette Vial, directrice de la librairie Compagnie à Paris

La deuxième partie du XXe siècle a consacré en France des chercheurs : philosophes, sociologues, historiens de renommée internationale. La disparition de *Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Michel Foucault, Jean-François Lyotard, Claude Levi-Strauss, Pierre Bourdieu, Georges Duby*, a pu laisser croire à un grand vide de la pensée en France, les repères que donnaient leurs « écoles » ayant quasiment disparu.

Pourtant, certains penseurs poursuivent aujourd'hui leurs travaux, comme *Jacques Bouveresse, Alain Badiou, Etienne Balibar, Edgar Morin* ou *Paul Veyne*. D'autres, aujourd'hui décédés, retrouvent à la faveur de nouveaux champs de recherche toute leur importance, ainsi de *Pierre Hadot, Félix Guattari, Gilbert Simondon* ou *Cornelius Castoriadis*.

Tout comme à l'époque de ces illustres prédécesseurs du siècle dernier, il existe encore une pensée en sciences humaines et sociales qui fait la part belle à la transdisciplinarité, celle-ci rendant difficile le positionnement de tous les chercheurs publiés ces dernières années, eux-mêmes brouillant les pistes en n'hésitant pas à changer fréquemment de maison d'édition - souvent débutant leurs parcours aux Presses universitaires de France, passant par la Maison des Sciences de l'Homme, l'École des Hautes Études (EHESS) ou d'autres Presses universitaires (de Rennes, Lyon...), avant d'accéder à des collections d'éditeurs plus généralistes.

Avec, quelquefois, une maison commune : le Collège de France.

Je vais donc, sans la prétention de l'exhaustivité, évoquer les noms de certains d'entre eux et ceux de leurs éditeurs.

À la croisée des disciplines que sont la philosophie, l'esthétique ou l'histoire, *Jacques Rancière*, surtout à La Fabrique, et *Georges Didi-Huberman* chez Minuit, contribuent à notre connaissance du sensible souvent par l'analyse des images.

En **philosophie**, *Barbara Cassin* nous propose ses travaux sur la traduction ou l'évaluation qu'elle publie aux éditions Rue d'Ulm, de la MSH ou aux éditions 1001 nuits pour les dernières parutions.

Pierre Dardot et *Christian Laval* nous donnent leur critique de la philosophie marxiste et leurs travaux sur l'économie et le néolibéralisme à La Découverte.

Même éditeur pour *Bruno Latour* dont les travaux sur la philosophie de la nature et de l'environnement ont inspiré *Catherine Larrère* (sur les usages de la nature) et *Christophe Bonneuil* (sur l'anthropocène) que l'on retrouve l'un à La Découverte, l'autre au Seuil.

Bernard Stiegler (élève de *Derrida*) pour ses travaux en philosophie politique avec ses derniers textes sur le travail et la question générationnelle publié d'abord chez Galilée, puis, chez Fayard et Flammarion.

On assiste aussi à un retour de la philosophie engagée avec *Grégoire Chamayou* et ses travaux sur la violence ou sur les drones à La Fabrique.

Catherine Malabou, spécialiste de Hegel, travaille sur les rapports entre philosophie et neurosciences aux PUF ou chez Bayard, et nous retrouvons aussi, en spécialiste des neurosciences et de l'apprentissage du savoir, *Stanislas*

Dehaene avec *La bosse des maths* ou *Les neurones de la lecture* chez Odile Jacob, ainsi que, chez le même éditeur, *Alain Berthoz* avec ses travaux sur le cerveau, sur les processus de décision et sur l'empathie.

Concernant toujours les **neurosciences**, s'ajoutent les travaux transdisciplinaires de *Pascal Picq* et *Yves Coppens*, entre la paléontologie, les sciences de l'évolution et l'archéologie ; cette dernière connaissant un grand changement des méthodes avec une approche plus scientifique et critique du récit, comme en témoigne *Jean Paul Demoule* (au Seuil, chez Laffont, ou à La Découverte) dans sa déconstruction du mythe des Indo-Européens et la remise en cause des thèses de *Georges Dumézil*.

En **anthropologie**, *Dumézil* fut lui aussi à la croisée des disciplines : histoire, philosophie et donc anthropologie. L'autre grande figure de l'anthropologie, *Claude Lévi-Strauss* se voit admiré mais également contesté dans ses textes marqués par le structuralisme, notamment en France par *René Girard*. *Pierre Clastres* fut lui aussi une autre figure majeure dans ce domaine.

Aujourd'hui, *Philippe Descola* reste encore dans la pensée intellectuelle et les travaux sur les systèmes de parenté développés par *Lévi Strauss* et *Françoise Héritier*.

L'anthropologie s'ouvre à présent sur des champs de recherche plus larges et plus contemporains, ainsi avec *Michel Agier*, (publié aux PUF, chez Payot, ou à La Découverte) qui travaille sur l'anthropologie politique, l'urbanisme et l'étude des flux migratoires, ou bien *David le Breton*, chez Métailié, dont les travaux portent sur l'anthropologie du sensible s'inspirant de l'histoire des mentalités et de la littérature.

En **histoire**, on retrouve ce décloisonnement. Sous l'égide de grandes figures comme *Fernand Braudel*, *Jean-Pierre Vernant* (lui-même philosophe), ou *Georges Duby*, c'est toute une réflexion sur l'historiographie et l'écriture de l'histoire (et plus généralement des sciences sociales) qui se développe aujourd'hui, à l'instar de *François Hartog* avec, par exemple, son livre sur les « régimes d'historicités » au Seuil.

Des historiens tels que *Patrick Boucheron*, *Ivan Jablonka*, (dont le dernier titre s'intitule *L'histoire est une littérature contemporaine*), tous deux publiés au Seuil, se réfèrent à la littérature, à l'art, par et pour une approche renouvelée du « matériau historique » que sont les archives et leur traitement, dans la lignée des travaux précurseurs d'*Arlette Farge*.

Quelqu'un comme *Philippe Artières* travaille lui sur l'archive de soi à La Découverte ou chez Albin Michel.

Johann Chapoutot, avec le très remarqué *La loi du sang* chez Gallimard, ou *Romain Bertrand* nous donnent des travaux de grande ampleur par un corpus d'archives monumental.

Dans le cas de *Romain Bertrand*, au Seuil, c'est une écriture de l'histoire qui s'extrait du cadre national ou continental et tend vers ce concept d'« histoire-monde » qui s'est beaucoup développé dans les pays anglo-saxons. En France, un des précurseurs de l'histoire « décentrée » fut *Serge Gruzinski* - surtout chez Fayard - dont les travaux croisés entre l'histoire moderne européenne et celle des pays d'Amérique du sud furent et restent très importants.

Le domaine historique n'échappe pas aux prises de position et débats passionnés, à l'image des thèses sur la Révolution et l'Empire, d'*Albert Soboul* à *François Furet* jusqu'à *Mona Ozouf*, et aujourd'hui, grâce aux nombreuses relectures de ces

événements, à *Patrick Gueniffey* chez Gallimard ou *Sophie Wahnich* à La Fabrique.

Je ne veux pas oublier non plus, à la croisée de l'histoire (médiévale le plus souvent) et de l'art, toute l'œuvre remarquable de *Michel Pastoureau* publiée au Seuil.

Les **sciences sociales** s'ouvrent aussi à ce mélange des disciplines, héritage entre autre de l'œuvre protéiforme de *Pierre Bourdieu*. Ainsi, de *Luc Boltanski* et de ses ouvrages en sociologie politique.

Il faut noter des recherches marquées par de véritables prises de position politique telles chez *Didier Fassin* ses travaux sur la police et le monde carcéral en France à La Découverte et au Seuil, ou aussi *Eric Fassin* (EHESS, La Découverte), ou encore *Christine Delphy* sur le genre et la sexualité, cette dernière chez Syllepse.

Mais aussi, *Mireille Delmas-Marty* en sociologie et philosophie du droit au Seuil.

Dans cette volonté d'engagement, il faut relever l'importance d'une collection comme « La République des idées » au Seuil, dirigée par *Pierre Rosanvallon* (lui-même historien-sociologue spécialiste du thème de la démocratie). Dans cette collection, furent publiés les premiers travaux de *Thomas Piketty* (sur l'imposition et le capital), ceux d'*Esther Duflo* avec ses travaux sur les programmes de lutte contre la pauvreté, ou ceux encore de *François Dubet* sur l'école.

En **économie**, *Robert Boyer* avec *La théorie de la régulation* à La Découverte, *Michel Aglietta* chez Michalon ou Odile Jacob, *Elie Cohen* chez Fayard, tous dans leurs analyses de la crise, ainsi que *Jean Tirole* chez Economica, récompensé par le prix Nobel d'économie, nous proposent des travaux que

d'autres économistes comme *Jacques Généreux* au Seuil ou *Frédéric Lordon* aux Liens qui libèrent et à La Découverte accompagnent de leur engagement politique.

Pour finir, on peut rajouter quelques auteurs « franc-tireurs » psychanalystes, philosophes, historiens, dont les travaux se retrouvent dans les rayons essais en littérature : ainsi de *Pierre Bayard* chez Minuit, qui a inventé les « fictions théoriques » et contribué à faire bouger les frontières de la critique littéraire, mais aussi de *Jean-Louis Chrétien*, aussi chez Minuit, philosophe de formation nourri de littérature, auteur d'une somme passionnante intitulée *Conscience et Roman*. Je citerai aussi l'historien *Roger Chartier* avec une approche matérielle et concrète de la circulation des textes à l'époque moderne. Exemple, son *Cardenio, entre Cervantès et Shakespeare* chez Gallimard.

Et je finirai sur un auteur totalement inclassable, *Jean-Michel Delacompté*, dont la plupart des textes ont été publiés dans la remarquable collection de *Jean-Bertrand Pontalis* (lui-même psychanalyste), intitulée « L'un et l'autre », chez Gallimard, Delacompté réinventant par une approche totalement littéraire la biographie historique où le style rejoint l'émotion, s'appuyant sur les sources pour expliquer, comme peu ont réussi à le faire, ce que furent le XVI^e, XVII^e, et XVIII^e siècles français.

Ceci est donc un tour d'horizon extrêmement rapide de tous ces domaines de recherche que je vous ai synthétisés avec l'aide des responsables des rayons concernés de Compagnie, en essayant, par une approche collective, de donner une vision un peu moins subjective, témoignage du travail que nous

faisons au quotidien dans la librairie : repérer, choisir, maintenir dans nos assortiments en classant, interclassant et croisant tous ces domaines, nous essayons de maintenir un travail de passeur par de nombreux débats avec tous ces chercheurs, des mises en perspective que vous retrouverez dans nos lieux, mais aussi, sur notre site Internet qui se veut le reflet de cette réalité et de notre travail et, je l'espère, de la vitalité de la production éditoriale.